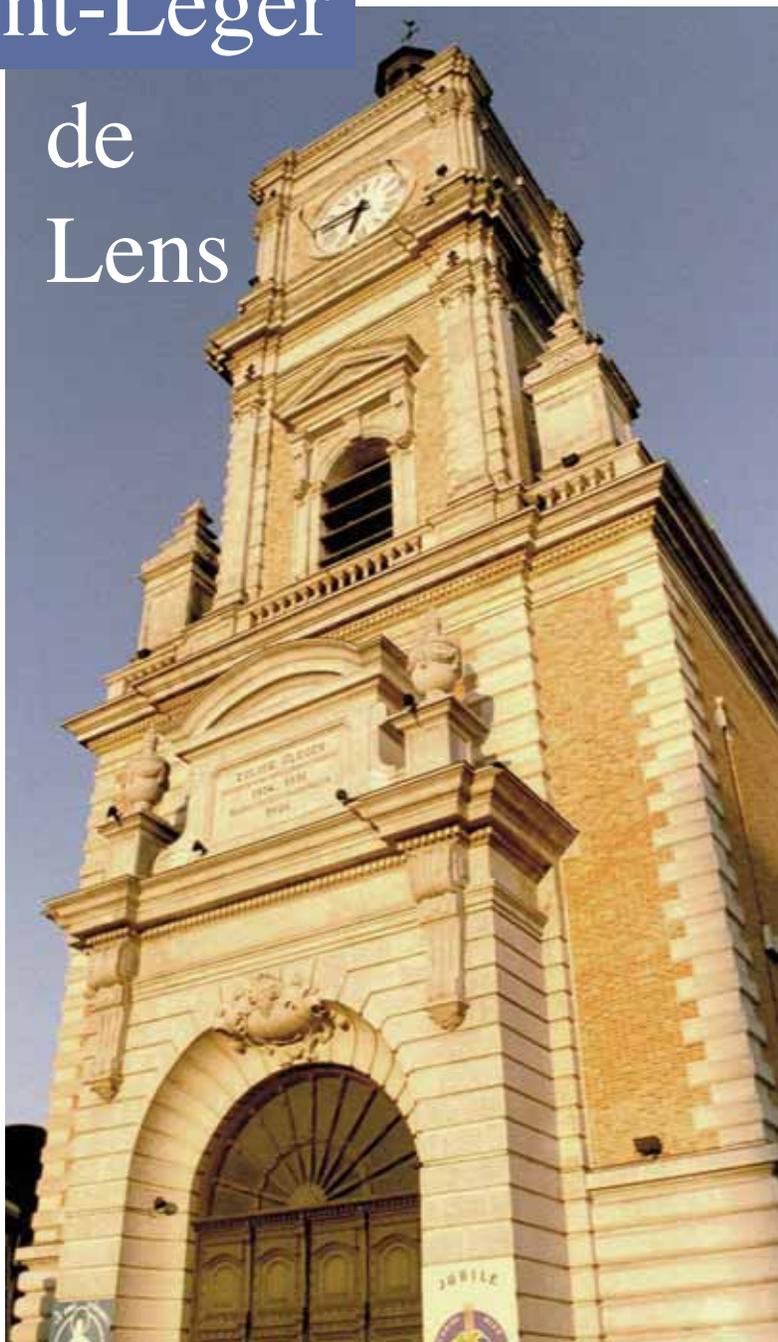


L'église Saint-Léger

de
Lens

*Paroisse
Saint
François
d'Assise*

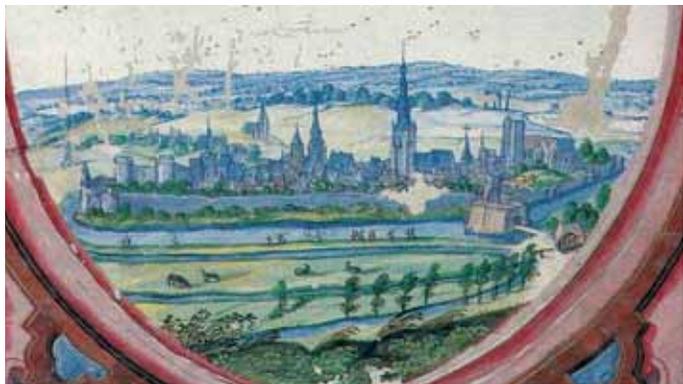


Sommaire

En près de 1000 ans, sur le même emplacement... trois églises Saint-Léger	3
Qui était saint Léger ?	6
Bienheureux Pacifique et saint François d'Assise	6-7
Visite de l'église Saint-Léger : un itinéraire spirituel	8
Confessionnaux, fresques et statues	10
Les vitraux	12
Les orgues	14
Contact paroissial	15

Lens au début du XVII^e siècle.

Album de Croÿ



En près de 1000 ans, sur le même emplacement...

trois églises Saint-Léger

Pourquoi ce nom de Saint-Léger ?

- *Première hypothèse*

On peut supposer que la première église fut construite sur un sanctuaire dédié à Léodégar (nom franc de Saint-Léger) dans les années qui suivirent sa mort en 679/680.

- *Deuxième hypothèse*

Aurait-il existé des liens d'amitié ou de famille entre le comte de Boulogne et de Lens et ceux d'Alsace apparentés à Léodégar ?

La première église Saint-Léger

Elle fut érigée par les comtes de Boulogne et de Lens au X^e siècle ou au début du XI^e siècle. On en fait mention la première fois dans une charte de 1070. Cette solide bâtisse résista aux nombreux sièges de la ville jusqu'au XVIII^e siècle. Quand, vers la fin du XVII^e siècle, la tour menaça ruine, on tenta de la réparer en suspendant la partie supérieure. Une maladresse fit que tour et clocher s'effondrèrent. Plus tard ils furent reconstruits entièrement.

Sur la peinture ci-contre, l'église Saint-Léger est au centre, remarquable par sa flèche à bulbe. On distingue à gauche le château qui gardait la ville au sud-ouest. Au centre, le bâtiment muni d'un beffroi est la maison de ville, ancien échevinage (actuellement l'hôtel de ville). A droite se dresse la Collégiale Notre-Dame (actuel rond-point Van-Pelt) où officiait un chœur de chanoines depuis 1028. Elle fut l'un des édifices majeurs de Lens jusqu'à sa démolition en 1792. Au fond à gauche, hors les murs, on aperçoit Saint-Laurent (vers l'emplacement actuel des Grands Bureaux). Cette église est la première construite à Lens, dans les faubourgs, dès le VI^e siècle.



La deuxième église Saint-Léger

Elle fut bâtie sur l'emplacement de l'ancienne. Les travaux furent entrepris par ses zélés paroissiens avec leurs propres ressources sous la conduite des frères Leclercq d'Aire sur la Lys. La première pierre fut posée le 28 mai 1779 et l'église inaugurée le 18 janvier 1780. Sous la Terreur, la *Maison de Dieu* devint le *Temple de la Raison*. Les fêtes civiques y étaient célébrées. Des clubs s'y réunissaient. Elle servit de fabrique de poudre et de magasin de fourrage. Elle fut rendue au culte par le Concordat du 6 juillet 1801.

L'église avant la Première Guerre.

A gauche, l'élégant hôtel particulier occupé successivement par Elie Reumaux et Ernest Cuvelette, directeurs généraux des Mines.

Ci-contre. *En 1919, Saint-Léger n'est plus qu'un monceau de briques. Les « pèlerins de la paix », qui visitent les régions dévastées, font halte sur ce point culminant de Lens.*

*Le 19 janvier 1916, les tirs d'obus s'abattent sur Saint-Léger. « Les voûtes s'écrasent sur les dalles du sanctuaire... le riche mobilier est réduit en miettes. Les grandes orgues, la chaire, les boiseries intérieures, les stalles, les prie-Dieu ne font plus qu'un amas de planches déchiquetées. Les peintures, les verrières sont mises en lambeaux ou pulvérisées. L'église n'est plus qu'un squelette sans vie. Seules quelques statues ont échappé à la tourmente. » (Chanoine Occre, *Lens 1914-18*, cité par Alfred Bucquet, *Lens : son passé, ses houillères*, 1950). La fin des hostilités fait le reste...*

Les ruines de l'église deviennent un symbole des barbaries de la guerre et servent d'illustration lors de campagnes de don pour la reconstruction.



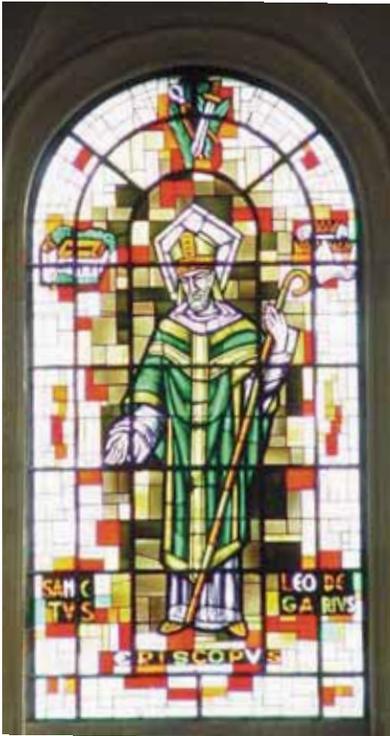
La troisième église Saint-Léger

Elle fut réédifiée sur le même emplacement que l'église détruite. La première pierre fut posée à la Pentecôte 1924 et elle fut inaugurée le 24 mai 1926 par M^{gr} Julien, évêque d'Arras, Boulogne et St-Omer. La dédicace surmonte la porte monumentale. Elle fut construite, comme la mairie, par l'architecte Jean Goniaux. On a conservé le même style qui est un style jésuite ou d'abbaye. L'ossature est en béton armé, pour diminuer la pression au sol dans un terrain fragilisé par l'exploitation minière. Le clocher est plus élancé que l'ancien.

La Seconde Guerre mondiale n'épargne pas, de nouveau, Saint-Léger, endommagée par les bombardements allemands du 23 mai 1940, et alliés du 16 juin 1944. Tous les vitraux sont brisés. Les murs donnant sur la rue Maurice-de-la-Sizeranne portent encore les stigmates de cette période.



Qui était Saint LÉGER ?



Né autour de 616, Léger devient évêque d'Autun vers 663. Les évêques sont alors pris dans les remous des luttes sanglantes que se livrent les rois mérovingiens et les maires du palais. Léger dénonce la politique scandaleuse du roi Childéric II. Il est arrêté par le maire du palais Ébroïn. Libéré, il retourne à Autun. Lorsqu'Ébroïn, reprenant sa politique d'expansion, vient mettre le siège devant la ville, Léger se rend pour éviter des souffrances à son peuple. On lui crève les yeux, on lui coupe les lèvres et la langue. Il est déporté à Fécamp. Puis, après un simulacre de jugement, on le décapite dans une forêt d'Artois en 679 ou 680. Ce lieu s'appelle aujourd'hui Sus-Saint-Léger près d'Avesnes-le-Comte. Son corps d'abord inhumé à Lucheux est ensuite transféré dans la ville d'Autun.

Le culte de saint Léger a été très populaire. On fête saint Léger le 2 octobre.

Le bienheureux Pacifique

Frère Pacifique est l'un des premiers compagnons de saint François d'Assise. Couronné "Roi des poètes" par l'empereur Frédéric II, il est converti par la parole de François en 1212. En 1217, il est envoyé en France. Avec quelques frères, il gagne Vézelay puis Paris. Il devient ministre (c'est-à-dire responsable) des frères qui sont en France. Revenu en Italie en 1223, proche de François d'Assise dans ses dernières années, il est nommé visiteur de divers monastères de clarisses. Il termine sa vie en France, mais on ne sait pas exactement où (Lens plus probablement, ou Vézelay) ni quand (peut-être 1230 ou 1236). Pacifique a fondé le couvent des Frères mineurs

(franciscains) à Lens. Un historien du XVI^e siècle cite l'inscription en latin qui figure sur une pierre tombale restant en ce lieu :



« Ensevelis sous cette pierre sont conservés les ossements sacrés du bienheureux Pacifique, de l'ordre des frères mineurs, celui-là même qui le premier, fut ministre de la province de France ».

Mais les tourments de l'histoire (incendies et pillages de Lens en 1557 et 1582, reconstruction du couvent à un autre endroit, remplacement des franciscains par des récollets, autre branche de cet ordre religieux, fermeture et vente du bâtiment en 1792) ont eu raison des souvenirs et reliques attachés à celui qui est reconnu bienheureux sans avoir été déclaré saint.

Aujourd'hui les statues de saint Léger et du bienheureux Pacifique sont situées de chaque côté de l'église, respectivement rue Diderot et rue Maurice-de-la-Sizeranne. Elles ont été inversées lors de leur réinstallation après la rénovation de la façade en 1998.

Saint François d'Assise

Aucune église de Lens n'est dédiée au « Petit pauvre ». Mais lors de la création de la paroisse nouvelle en 2003, les chrétiens de Lens ont choisi ce saint patron en raison d'une présence franciscaine de longue date dans cette ville, notamment des frères du XIII^e au XVIII^e siècles et des sœurs franciscaines depuis le XVI^e siècle.

La paroisse Saint François d'Assise regroupe les églises de Lens et de Vendin-le-Vieil-cité 8. Elle est en lien avec la paroisse polonaise sainte Elisabeth-Millennium.

L'exemple de saint François reste parlant pour aujourd'hui, par les valeurs de fraternité, de solidarité, de service, d'attention à la Création...

Visite de l'église Saint-Léger

Un itinéraire spirituel

En entrant par le porche, deux éléments frappent le visiteur. Il lève les yeux et découvre que le plafond représente une coquille saint-Jacques, symbole du pèlerinage.

Face à lui s'élève le chœur de l'église, surmonté du vitrail représentant saint Léger : c'est la gloire du Ciel qui appelle à se mettre en route.

Du porche, tournons-nous vers la chapelle de droite.

Les fonts baptismaux signalent l'étape primordiale du pèlerinage : le baptême

par lequel la personne est reconnue chrétienne, qu'elle soit bébé, enfant ou adulte.

Revenons vers l'allée centrale. Le carrelage dessine des croix de Jérusalem : la route n'est pas toujours simple, mais Jésus, en donnant sa vie par amour, montre la voie.

Dans la nef, à droite, se dresse la chaire : à l'époque où les micros n'existaient pas, le prêtre y annonçait la Parole de Dieu. Les sculptures et bas-reliefs exposent le projet de Dieu révélé par la Bible : Dieu fait Alliance avec l'homme, avec son peuple. Le projet réussit : au sommet de la chaire, l'archange saint Michel est victorieux des forces du mal, représentées par l'être cornu, en bas. Au centre, c'est la première Alliance : Dieu donne à Moïse les tables de la Loi. Au niveau du prédicateur : Jésus-Christ glorieux. C'est en lui que l'Alliance s'accomplit.



Les quatre panneaux de chaque côté montrent les symboles des quatre évangélistes, les auteurs des récits sur la vie de Jésus :

- saint Matthieu : l'homme, sous forme d'un petit ange (ci-contre) ;
- saint Marc : le lion ;
- saint Luc : le bœuf ;
- saint Jean : l'aigle.

Cette chaire a été offerte par les paroissiens au chanoine Henneguet pour ses 25 ans de sacerdoce en 1928 (plaque au dos de la chaire).



Progressons vers le chœur. Par l'Eucharistie, célébrée à l'autel, nous sommes fortifiés pour continuer le chemin, appelés à vivre en communion avec Dieu et avec nos frères. Le Christ est mort sur une croix, Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Vivant pour toujours, c'est lui qui se donne en nourriture.

Dans la chapelle de semaine, à gauche du chœur, se trouve cette présence du Christ au tabernacle. La porte de celui-ci est ornée d'un pélican donnant sa chair en nourriture à ses petits : symbole de l'amour donné jusqu'au bout. Lieu de silence, de recueillement.



***Confessionnaux,
fresques
et statues***

Six confessionnaux sont installés dans l'église. Même s'ils ne sont plus guère d'usage, ils témoignent du pardon de Dieu qui relève et réconcilie. Chaque confessionnal est surmonté d'une scène de miséricorde de l'Évangile.

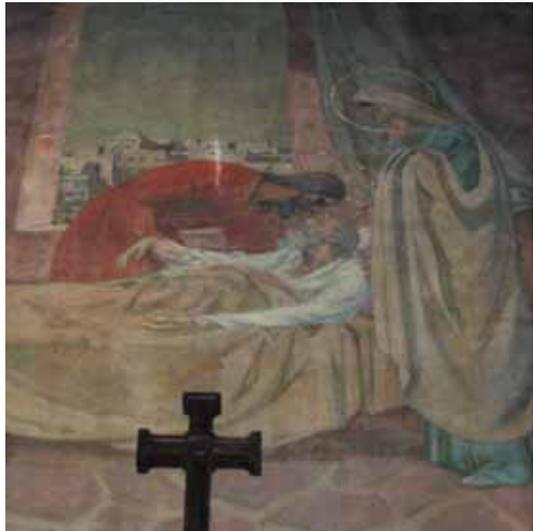
A gauche :

- Marie-Madeleine essuie de sa chevelure les pieds du Seigneur et reçoit le pardon de ses fautes (Luc 7, 44-48) ;
- le pardon du Père au fils prodigue. « Faisons la fête car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie » (Luc 15, 11-24) ;
- le bon berger retrouve la brebis perdue. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir (Luc 15, 4-7) (photo ci-dessus).

A droite :

- Jésus guérit un paralytique (Luc 5, 21-25) ;
- Jésus guérit des malades (Luc 4, 40) ;
- Jésus donne à Pierre les clefs du royaume des Cieux. « Ce que tu lieras sur la terre se trouvera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre se trouvera délié dans les cieux. » (Matthieu 16, 19).

—
Quatre fresques ont été réalisées lors de la reconstruction par Ch. Hollart, artiste arrageois :





— l'Annonciation, au-dessus de l'entrée de la chapelle de semaine ;

— la mort de saint Joseph, entouré de Marie son épouse et de Jésus, à droite du chœur (photo) ;

— le baptême de Jésus, surmontant les fonds baptismaux, à droite de la grande porte d'entrée ;

— Notre-Dame des Douleurs sur la colline de Lorette, à gauche, dans la « chapelle des Morts de la Grande Guerre ».

Cette chapelle évoque l'hécatombe, avec la liste des civils et militaires lensois victimes du conflit. La grande statue de la Vierge à l'Enfant (ci-contre) a été retrouvée dans les ruines de l'église. Cette pièce remarquable du XVII^e siècle provient de l'ancienne Collégiale.

A l'opposé, dans le chœur, les quatre vertus cardinales : la Force, la Tempérance, la Justice et la Prudence, appellent à choisir une vie conforme à l'Évangile. Trois des quatre statues sont de même des vestiges dégagés des décombres. La Justice a été réalisée après la guerre dans les ateliers Buisine de Lille.



Saint Jean-Baptiste, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Rita, saint Guy (avec sa clochette), saint Éloi (muni d'une enclume, patron des travailleurs de la métallurgie), sainte Catherine (tenant la roue de son supplice)... Les effigies de ces amis de Dieu invitent à leur confier notre prière. Le Sacré-Cœur de Jésus, à droite du chœur, nous assure de l'amour de Dieu pour chaque être humain.

Les vitraux

Des vitraux neufs ont été restitués à l'église après la Deuxième Guerre mondiale. Prenons le temps de les contempler. Ils présentent un enseignement sur les grands thèmes de la foi chrétienne, un résumé de catéchèse...

**Dieu Père, Fils et Esprit saint :
la Trinité.**



**Agneau de Dieu qui donne au
monde un Message de Vie.**



**Marie, la Mère de Jésus, a souffert
avec Lui et donne encore
son Fils au monde....**





**La Croix de Jésus par laquelle
l'amour victorieux de Dieu nous
a été manifesté.**



**La nourriture donnée par Jésus,
Pain de Vie qui fait l'unité des
croyants.**



**Les Apôtres,
responsables de l'Église,
témoins de Jésus après Lui.**

Le souvenir de Saint Léger domine le chœur.

Les orgues

L'orgue d'avant guerre ayant été détruit, trois instruments ont été mis en service depuis la reconstruction de l'église.

En 1930, l'orgue des frères Coupleux de Lille, construit grâce aux dommages de guerre, a été inauguré dans la tribune, au-dessus de l'entrée de l'église. De qualité médiocre, il a été remplacé par un instrument de la manufacture de grandes orgues Ruche, de Lyon.



L'orgue Ruche de 1948 a repris le buffet et les tuyaux de bois du précédent, le reste étant neuf. Malgré les apparences, les jeux étaient limités. Les tuyaux de façade notamment étaient muets. Dans les années 1980, la transmission électropneumatique a donné des signes de défaillance. On a alors décidé de créer un nouvel instrument.

L'orgue de Michel Garnier, réalisé de 1984 à 1988 se trouve dans le chœur : l'acoustique meilleure qu'à la tribune, trop haute, et la facilité d'usage pour les célébrations et les concerts ont guidé ce choix. Cet orgue mécanique s'inspire de la facture classique des orgues français du XVIII^e siècle. Prévu pour 46 jeux, il en possède actuellement 26. L'association *Renaissance de l'orgue*, notamment, contribue à promouvoir ce bel instrument.

Pourquoi deux orgues à Saint-Léger ?

De l'orgue Ruche à la tribune, il ne reste que les tuyaux de façade, décoratifs. Tous les autres tuyaux de l'ancien orgue ont été refondus et replacés dans l'orgue actuel, dans le chœur.

Contact

Paroisse Saint François d'Assise

11 rue Diderot

62300 LENS

Tél. 03 21 28 38 31

Courriel : st-leger.lens@wanadoo.fr

Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/paroisse.lens/paroisse.htm>

Ont contribué à cette brochure :

François Dumontier, Christine Gribelin, Marie-Françoise Tondeur.

Mise en page :

Jean Capelain, Christine Gribelin.

Crédit photographique :

François Dumontier, Christine Gribelin, Marie-Françoise Tondeur, association Mémoire de Lens, paroisse Saint François d'Assise.

Sources :

Revue Gauheria.

Alfred Bucquet, Lens : son passé, ses houillères, 1950, réédition.

Cahiers du patrimoine « Les orgues du Pas-de-Calais ».

Remerciements spéciaux à :

MM. Marcel Boutry, André Chevallier, René Despicht, Bernard Ghienne et l'association Gauheria, Sébastien Kennitz et l'association Mémoire de Lens, Christophe Lefèvre, Mme Marie-Thérèse Van de Walle.

Dos de la couverture :

L'église actuelle ; les ruines de Saint-Léger après la Première Guerre mondiale ; l'intérieur de l'église entre 1926 et 1928, juste après sa reconstruction.

Octobre 2006





L'église Saint-Léger de Lens

Prix indicatif : 2 euros